

l'ordre du jour ; on est au moins sûr de la solidité des éléments fournis, que l'on peut réemployer en toute confiance. Enfin, il est évident que l'on peut reprocher à l'auteur de ne pas avoir insisté suffisamment et de ne pas avoir conclu nettement sur ce qui a justifié l'intitulé de son sous-titre : l'État breton n'apparaît pas assez clairement. Jean Kerhervé reconnaît lui-même que ce n'était pas le but premier de l'auteur, pas plus qu'il ne visait à écrire une histoire de l'Église de Bretagne, ce qui explique que les moines ou les mendiants y tiennent moins de place que les séculiers et qu'il y a peu à glaner sur la pratique religieuse ou la piété populaire.

Il n'en reste pas moins que les relations du Saint-Siège et des ducs de Bretagne sont analysées avec beaucoup d'acuité. On est avant tout en présence d'une thèse d'histoire diplomatique qui, de la volonté même de son auteur, fournit en plus une mine d'informations sur les institutions de l'Église bretonne et sur ses dignitaires de tout rang. L'auteur ne dissimule pas le caractère opportuniste de la politique pontificale qui, de plus en plus, agit avec la Bretagne en fonction de ses relations avec la couronne de France. Certes, les ducs ont su tirer des avantages certains de leurs rapports avec les papes mais une politique aussi fluctuante qui ne s'intéresse pas tellement à la Bretagne pour elle-même, peut elle vraiment faire ressortir la réalité de l'État breton ? L'ultime chapitre de la thèse passe rapidement sur les dernières années du duché ; il est vrai que le pape s'en désintéressa dès lors qu'il fut assuré que la Pragmatique Sanction qui limitait son influence dans le royaume ne serait pas étendue à la Bretagne. Cela valut du moins à la province de conserver pour l'essentiel jusqu'à la fin de l'Ancien Régime un statut particulier qui devait autant à l'hostilité des papes à l'égard de la politique royale qu'à la propre politique des Montfort.

André CHÉDEVILLE

Philippe BONNET, Claude CHAPALAIN, *La légende de la vie autour de la mort. Iconographie autour de la mise au tombeau en Bretagne*. Coop Breizh diffusion, Spézet, 2000, 112 p.

Fruit de la rencontre d'un conservateur du patrimoine et d'un prêtre diocésain devant le grand retable de Commana, puis autour de la *Mise au tombeau* de Plouguerneau, cet ouvrage est une double lecture de cette iconographie en Bretagne. Après le magistral article de René Couffon relatif à ce thème publié dans ces *Mémoires* en 1958, la contribution de Philippe Bonnet est, par son texte introductif, une mise au point sur l'état de la question en ce qui concerne les seules représentations sculptées, à l'exclusion de celles qui s'inscrivent dans des cycles plus vastes de la Passion, à l'intérieur de retables ou de calvaires monumentaux. Cette vue d'ensemble s'appuie sur des monographies plus ou moins détaillées de chacune des

œuvres, y compris de celles disparues pour lesquelles subsiste une documentation. Ces monographies sont nourries de la parfaite connaissance que Philippe Bonnet a acquise du terrain durant les années pendant lesquelles il exerça les fonctions d'inspecteur des Monuments historiques, mais aussi de ses recherches dans les archives où il a fait, ces dernières années, d'intéressantes découvertes (concernant Saint-Caradec par exemple). La contribution de Claude Chapalain, intitulée «Ouvertures pour un autre regard – Lecture significative et comparative» est, pourrions-nous dire, plus orientée vers l'interprétation spirituelle de ces sculptures, mais la méthode est la même : après un texte introductif, l'auteur s'arrête sur quelques-unes de ces mises au tombeau ; son propos, illustré par des photographies de Gusti Hervé, est empreint d'une grande sensibilité dans l'évocation des sentiments qu'expriment et inspirent ces représentations de la mort et de la douleur. Disons simplement que cette partition à deux ne laisse pas indifférent : ces deux regards se complètent et s'enrichissent et donnent une dimension supplémentaire à ce remarquable patrimoine qui ne peut que nous toucher tant par sa qualité que par l'actualité et l'universalité de sa thématique.

Alain DROGUET

*Ar Seiz Breur 1923-1947 : la création bretonne entre tradition et modernité*, sous la direction de Daniel LE COUEDIC et Jean-Yves VEILLARD. Catalogue de l'exposition présentée aux musée de Bretagne, Rennes ; musée du château des ducs de Bretagne, Nantes ; musée départemental breton et musée des Beaux-Arts, Quimper ; musée d'art et d'histoire, Saint-Brieuc ; musée du Faouët, Le Faouët, 2000-2002. Rennes, Terre de Brume, musée de Bretagne, 2000, 271 p., ill. en noir et en couleur, 28 x 22 cm.

L'ouvrage est accompagné d'un compact disque, présenté par Marie-Claire Mussat, *Les Seiz Breur et la musique* (œuvres de Paul Ladmirault, Paul Le Flem, Georges Arnoux) et du *Catalogue des objets et documents de l'exposition temporaire* (bi-lingue français-breton), 85 p.

Le catalogue de l'ambitieuse exposition sur les Seiz Breur, partie pour sillonner la Bretagne pendant deux années, est le fruit d'une décision politique cruciale. Elle illustre en effet la volonté de revenir aux racines de la région afin de comprendre le besoin communautaire actuel en en cernant les manifestations antérieures. Comment, dans les assauts qui semblent menacer la nation et le vaste ensemble que l'intégration économique européenne esquisse mais sans définition politique claire, les héritages de proximité, toujours confirmés et amplifiés par les scrutins locaux, peuvent-